

LA TOUR

Elle est située sur le fief dit de «Broyon».

Les habitants de Bucy l'appellent affectueusement la tour Flagella, du nom d'un de ses propriétaires qui n'est autre que le grand père de Madame Coste qui nous a accueillis en ce jour pluvieux.

Cette tour, haute de vingt mètres, qui est le seul vestige d'un manoir, n'est pas sans rappeler le donjon de Septmonts, qui appartient à l'un des mêmes propriétaires. C'est le plus ancien monument de Bucy en dehors des églises Saint-Martin et Sainte-Marguerite. Elle représente un vestige très précieux pour l'archéologie car elle fait la transition entre les châteaux-forts et les tours d'agrément des châteaux de la Renaissance. Ce fut certainement un des derniers manoirs, si ce n'est le dernier bâti dans le Soissonnais. Construite en pierres de grand appareil, la tour comme on peut le constater n'est pas dépourvue de défenses. Elle n'en avait pas moins un rôle fonctionnel et était située à l'angle de deux logis situés en équerre. Elle desservait les deux niveaux d'appartements du manoir.

Elle est classée monument historique depuis 1925.



HISTORIQUE DE LA TOUR ET DU CHÂTEAU

On trouve très tôt trace de ces édifices. Ainsi sur un testament de 1404, on les désigne par « grand hôtel de Bucy ». Près de ce château se trouvait une chapelle dite de Broyon qui aurait été fondée en 1313 par un Simon de Bucy. Cette chapelle possédait un titre curial au même titre que les autres églises du village.

Cependant ce n'est pas Simon de Bucy qui fut bâtisseur de la Tour ou de ce que l'on appelle le château de Bucy. C'est Guillaume de Bische, brillant personnage de la seconde moitié du 15^{ème} qui en fut le constructeur.



Qui était Guillaume de Bische ?

Il était originaire de Moulins-Engilbert dans le nivernais. Cet homme était un diplomate né. Il acquit plusieurs fiefs dont celui de Broyon. Il fut le premier Seigneur de Bucy. Il était très attaché à Bucy et fit donc édifier « une grande maison » sur le fief de Broyon qui devait être achevée à son décès survenu en 1497.

La propriété passa alors à son fils, Jean, puis à son gendre Lameth, qui la délaissa au profit de son château de Pinon. Puis à l'issue de ventes successives, François Duplex de Bacquencourt, fermier général en est le possesseur en 1713, suite à une adjudication.

Trois générations de Duplex en furent propriétaires sans jamais l'habiter. Au même titre que d'autres fermes possédées par les Duplex, telles Mercin ou Pernant, celle de Bucy fut gérée par des familles d'hommes d'affaires soissonnais tels les Fabus ou les Pille. Elle est alors scindée en deux fermes, celle de la tour ainsi que celle de la Montagne, nouvellement bâtie. En 1740 elle comportait 58 articles d'arpentage en bas et 37 pièces de terre en haut. Christophe Ferté, époux de Françoise Maynon (dont la sépulture existe encore dans notre ancien cimetière), en est le fermier général en 1768. Au fur et à mesure la ferme de la Montagne est devenue plus prépondérante que celle de la tour. Ceci expliquerait sa déchéance.

Duplex de Bacquencourt était le plus riche propriétaire terrien de Bucy-le-Long et fut victime de la Terreur en 1794.

La fille de François Duplex, la comtesse de Montesquiou-Fezensac put recouvrer une partie de ses biens après la révolution, et en 1820, sa petite fille, vendit la ferme du château à Charles Binet (ancêtre de la famille Fontaine de la ferme de la Montagne) qui était le gendre de Christophe Ferté. Depuis le début du 18ème siècle la famille montrait un désintérêt certain de la ferme du château au profit de celle de la Montagne.

Loué depuis longtemps, le château qui n'avait plus fière allure tomba en ruine. Sur le cadastre de 1831, il ne reste déjà plus que la tour, le manoir a disparu, ainsi que sur les estampes de Baraquin datées de 1863, qui avait croqué ces ruines. On voit alors qu'une voûte en plein cintre, reliait la tour à la chapelle. On est en droit de penser que Charles Binet fit abattre les ruines du manoir en 1820 en respectant toutefois le donjon.

LE DOMAINE SE COMPOSAIT DE TROIS PARTIES :

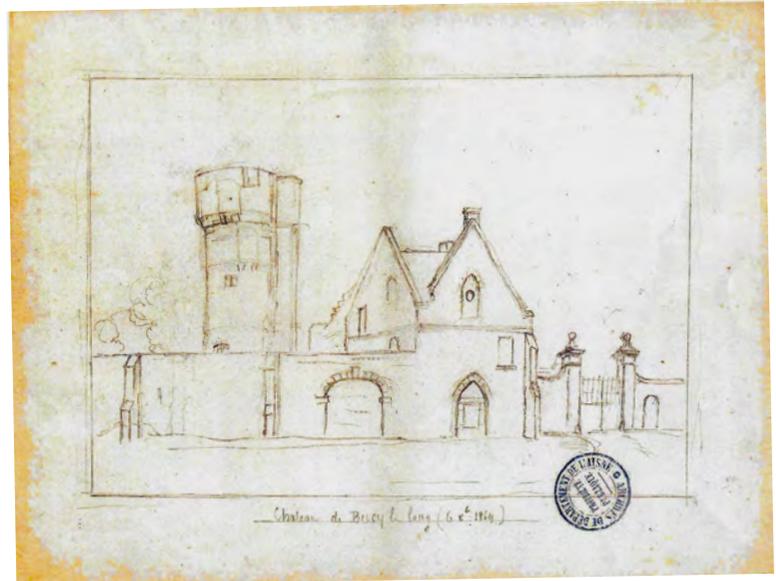
1) Venant de Soissons, on abordait d'abord la ferme qui se dressait le long de la ruelle du Pochard.

2) Le château plus loin, dont l'entrée n'a pas changé. A gauche se trouvait la chapelle Notre Dame de Broyon avec ses grandes arcades ogivales. Transformée en grange, puis en logis cosu en 1863, elle a longtemps servi de maison de campagne à la famille Macherez de Soissons. Ruinée et incendiée lors de la grande guerre, un joli pavillon bourgeois en pierres et briques fût réédifié par Monsieur Emile Flagella-Constant après qu'il ait acquis la propriété en 1920. Le cèdre que vous pouvez admirer date de cette époque.

3) plus loin se trouvait la grande pâture. Elle abrite en ce moment des chevaux. Cette pâture a été tronquée en 1820, date à laquelle la route qui a succédé au veyou de Soissons à Vailly a été percée...

DESCRIPTION ARCHÉOLOGIQUE DE LA TOUR ET DU CHÂTEAU

Sur un plan de 1740, figure une cour quadrangulaire allongée. On reconnaît semble-t-il deux corps d'habitation disposés en équerre de part et d'autre de ce qui doit être la tour : adossée à l'un d'entre eux, cette dernière doit communiquer avec l'autre qui paraît encadré de tourelles d'angle de saillie. On distingue nettement des traces de solins et d'arrachements de ces deux corps de bâtiments.



Unique vestige de la grande maison de Guillaume de Bische, cette tour semi-circulaire, qui comme nous l'avons dit est élevée de 20 mètres, s'adossait visiblement à un corps de logis élevé de plus de trois niveaux. Un large escalier en vis en occupe les deux tiers de la hauteur, surmonté de deux salles superposées, desservies par un escalier secondaire logé dans une tourelle accolée. Ménagée au rez-de-chaussée et défendue par la grande bretèche placée en saillie supérieure, la porte basse était également protégée par une herse dont subsistent les glissières. Les premières marches de l'escalier donnent sur la droite sur un passage condamné, lui aussi encadré par les glissières d'une herse.

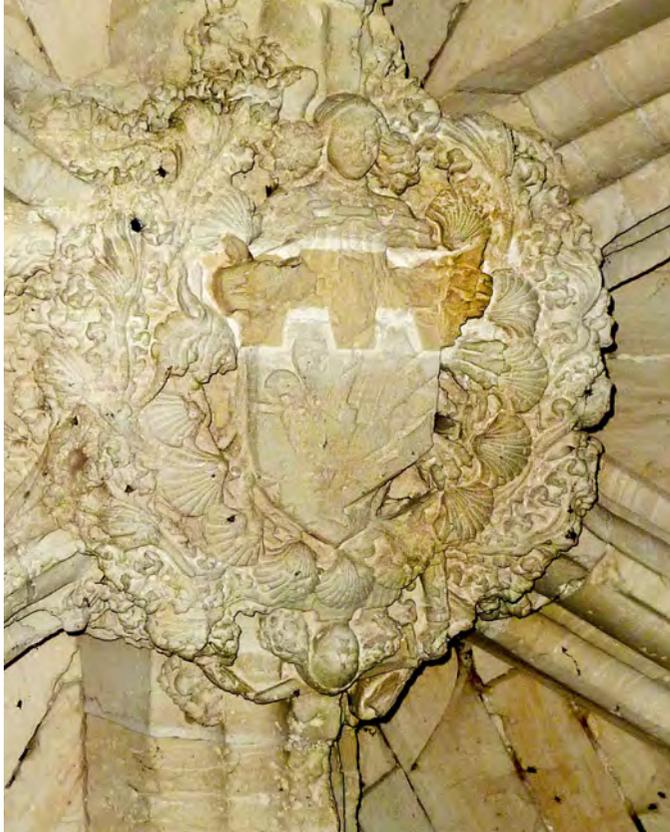
En poursuivant l'ascension, on rencontre les retraits servant au relèvement des herses, d'autres accès aux étages condamnés comme les premiers, ainsi que plusieurs meurtrières à ébrasement interne.

La voûte à six nervures qui couvre le sommet de l'escalier est orné d'une belle clef sculptée où l'on reconnaît les lys royaux, martelés à la révolution, entourés des coquilles du collier de Saint Michel. Sur le côté se trouve l'escalier secondaire, logé dans la tourelle accolée qui dessert les salles supérieures.



Les vignes de M. Dujon

Clé de voûte de Guillaume de Bische



La première est dotée d'une large fenêtre et d'une cheminée à hotte. Elle est couverte d'une voûte semblable à la précédente dont la clef est encore plus remarquable. On y trouve des feuillages mêlant des animaux (en particulier du gros gibier) et des scènes de cynégétiques (prouvant l'amour du maître des lieux pour la chasse) entourant un écu écartelé où l'on reconnaît les armes de Guillaume de Bische-Cléry et de Jeanne d'Esnes son épouse.

Le dernier étage voué à la défense, est établi en légère saillie sur une ligne de trois ressauts moulurés. On y trouve une cheminée tronquée de son manteau mais ayant conservés ses montants (pieds droits à moulurations prismatiques), une fenêtre semblable à celle de l'étage inférieur et deux postes de défense : l'un près de la porte, devant une meurtrière oblique couvrant le haut de l'escalier, l'autre devant l'orifice de la grande bretèche à la verticale de l'entrée de la tour.

L'on peut observer les nombreux graffitis qui constellent les murs de la tour. Ils s'échelonnent depuis les Lorrains de 1652 jusqu'à nos jours. Pour les gens originaires ou connaissant bien la commune, l'on y retrouve des noms familiers du village : Nivart, Polteaux, Binet, Lhotte, Tassin, Tutin... Ainsi que bien des inscriptions de soldats de toutes nationalités ayant trouvé refuge dans la tour lors des différents conflits.

Sur l'arrière de la tour, se trouvent du côté de l'ancien jardin de la ferme des inscriptions laissées par les maçons et autres ouvriers.

A la fin de la visite de la tour, chacun a pu regagner son véhicule, toujours sous la pluie !

Un pot d'amitié servi à l'église a permis de se sécher, de se réchauffer et de se quitter chaleureusement, chacun ayant pu échanger sur cette belle journée.

André Potier

Le jardin du Prieuré

